Besoins : les prévisions des foutriquets

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1982)**

Heft 648

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1013174

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

théorie du moins, un effet plus positif sur l'imagination du public. On peut se demander si l'on n'aurait pas intérêt, en présentant ce processus au public, à souligner le fait que la fusion est également à l'origine de l'énergie solaire. Il est à craindre toutefois que l'association qui s'est créée d'emblée entre l'idée de fusion et la possibilité de fabriquer des armes encore plus destructrices que les précédentes ait déjà empoisonné l'attitude du public à cet égard et ruiné à l'avance une possibilité qui aurait pu être intéressante.

Voilà ce qui s'appelle ne pas se payer de mots sur les capacités de compréhension du grand public! Et depuis le temps, les techniques de conditionnement de l'opinion ont fait de grands progrès...

Noter que les experts de l'OMS n'ont pas plus confiance dans les journalistes que dans les populations en général:

Par certains côtés, les comptes rendus parus dans la presse sur les problèmes atomiques ont une part de responsabilité dans la genèse de l'anxiété publique. Il faut donc éduquer les journalistes pour qu'ils comprennent mieux les répercussions possibles des nouvelles publiées. C'est ce qui a été fait avec beaucoup de succès au Royaume-Uni pour un groupe de journalistes (reporters scientifiques) à qui l'Atomic Energy Authority a donné la possibilité d'étudier les questions atomiques à un niveau scientifique élevé. Il n'est pas dit qu'en généralisant cette pratique on parviendra à éliminer complètement le problème des titres à sensation (qu'il conviendrait d'étudier de plus près), non plus que le «coup de publicité»; mais, en relevant le niveau général de culture et d'intégrité scientifiques des reporters spécialisés, on réussirait certainement à exercer une bonne influence sur l'ensemble des journalistes. On s'approcherait encore de la solution en instituant, parallèlement à ce redressement éducatif, un service d'information vraiment efficace, aisément accessible et auquel tous les journalistes pourraient s'adresser en confiance. La distance paraît grande dans chaque pays entre ces

SUITE ET FIN AU VERSO

BESOINS

Les prévisions des foutriquets

Dans la perspective de la prise de décision parlementaire à propos de Kaiseraugst et de l'évaluation de la «clause du besoin», il est intéressant de s'arrêter aux prévisions[1], surtout lorsqu'elles concernent les années que nous vivons, ce qui permet de les comparer avec les faits.

En 1972, les prévisions établies par la Shell annonçaient pour maintenant une consommation d'énergie mondiale de 15% supérieure à ce qu'elle est. En ce qui concerne le seul pétrole, l'erreur est de 27%. Quant aux centrales nucléaires, elles fournissent le quart de ce qui était prévu. La même année, la Shell publiait des prévisions à plus long terme: on pense maintenant que l'erreur, pour le pétrole, sera de 40%. Dégoûtée, la Shell aurait fermé son office des prévisions et naviguerait à vue!

Citons «Kaiseraugst... indispensable?»[1]: «En Suisse, l'Office fédéral pour l'énergie a déclaré en 1972 que la Suisse aurait besoin, en l'an 2000, de plus de 2000 PJ (1015 joules) d'énergie (en 1973, ces besoins étaient de 725 PJ). Quatre ans plus tard, la Commission fédérale pour la conception globale (GEK) de l'énergie ne prévoyait, dans son rapport intermédiaire, qu'une consommation de 1185 PJ pour la fin du siècle. Dans son rapport final de 1978, la majorité de la commission GEK était arrivée à 880 PJ, c'est-à-dire moins de la moitié.»

Et dans le domaine technique, les prévisions sont aussi peu crédibles que dans le domaine économique. Nous avons déjà évoqué dans ces colonnes le cas de l'usine de La Hague qui, en 1980, n'avait retraité que le... 7% des déchets radioactifs prévus lors de la construction de l'usine, seulement cinq ans plus tôt!

Même incertitude à propos des risques d'accidents. Pendant de nombreuses années, le rapport Rassmussen fut la bible de nucléocrates: il prévoyait un accident grave avec fusion possible du cœur d'un réacteur tous les 20 000 ans. Qu'est-ce qu'on a pu nous casser les pieds avec le rapport Rassmussen! Survient l'accident du réacteur de Three Mile Island, dont on sait, depuis peu, que le cœur a partiellement fondu. On aurait pu se dire que, vraiment, on n'avait pas eu de chance pour qu'un accident si peu probable survienne si rapidement. La très sérieuse et américaine Nuclear Regulatory Commission (NRC) reprend l'analyse de tous les pépins des onze dernières années pour découvrir que les risques d'accident grave sont de 1 pour 1000 ans par réacteur et pas 20 000 ans comme le prétendait Rassmussen. Avec 74 réacteurs en fonction, les USA courent le risque d'un accident grave tous les treize ans et demi: voilà qui nous remet les yeux en face des trous.

La clause du besoin est une sottise parce que les prévisionnistes sont des foutriquets. Peut-être des foutriquets docteurs-professeurs. Peut-être des foutriquets électronifiés. Mais des foutriquets tout de même.

[1] Voir «Kaiseraugst... indispensable?», la brochure publiée par les organisations suisses de protection de l'environnement dont nous rendions compte dans DP 647 (12.8.82).